



LE CINÉ-CLUB

La leçon de cinéma

La Ronde

" L'histoire de tout le monde... "

LE FILM



Un narrateur, le « meneur de jeu », présente une série d'histoires tournant autour de dix rencontres amoureuses ou « galantes », la « ronde » passe de la prostituée au soldat, du soldat à la femme de chambre, de la femme de chambre au fils de famille, et ainsi de suite jusqu'à ce que le cercle soit bouclé, le meneur de jeu concluant philosophiquement : c'est l'histoire de tout le monde...

Adapté d'une pièce de théâtre éponyme de l'écrivain autrichien Arthur Schnitzler, **La Ronde** sorti en 1950 marque le retour en France de Max Ophüls après dix années d'exil aux Etats – Unis. Il appartient à la tradition des films à sketches qui trouve ses origines dans les films muets, genre que renouvelle le réalisateur par le choix d'une structure quasi abstraite et très ambitieuse, notamment par le rôle polymorphe donné au narrateur. Avec ses décors de théâtre, ses allusions aux lois du spectacle, à la censure et aux péripéties du hasard que le meneur de jeu élude avec désinvolture, cette œuvre relève autant de l'expérience esthétique que d'une étude morale de l'amour et des hypocrisies, des faiblesses et des lâchetés du genre humain face au sexe et aux sentiments. Ainsi **La Ronde** oscille sans cesse entre réalité, fiction et artifice, le personnage central s'adressant directement à la caméra. Dix ans avant la Nouvelle Vague, Ophüls se démarque des cinéastes d'Hollywood et de leur approche très "littérale", réalisant ainsi un film avant-gardiste tant sur la forme que sur le fond. Utilisant des plans audacieux dont quelques superbes travellings à 360 degrés le long-métrage tire son originalité du fait que tous les personnages apparaissent deux fois chacun : il y a dix scènes donc dix couples mais seulement dix personnages interprétés par une pléiade d'acteurs et d'actrices de la génération d'avant-guerre au nombre desquels : Gérard Philippe, Simone Signoret, Serge Reggiani, Daniel Gélin, Jean-Louis Barrault, Odette Joyeux, Isa Miranda ... Parmi eux Danielle Darrieux qui malgré son jeune âge (33ans) a une longue carrière derrière elle, ayant commencé à tourner à l'âge de 14 ans. En exploitant son talent de tragédienne Max Ophüls en fera son égérie, la portant à l'affiche de deux autres chefs-d'œuvre : **Le Plaisir** (1952) et **Madame de** (1953). Marlène Dietrich était un temps pressentie pour le rôle de

l'actrice, mais c'est finalement Isa Miranda révélée par **La Dame de tout le monde** réalisé par Ophüls en 1934 qui a été retenue.

Alors qu'il rencontre un grand succès public à sa sortie, le film est très mal perçu par la critique. Condamné pour sa prétendue immoralité il restera l'un des films les plus dénigrés du XXème siècle. Bien qu'ayant été nommé aux Oscars en 1952 dans la catégorie du meilleur scénario et pour la meilleure décoration ce n'est réellement que quelques décennies plus tard qu'il sera considéré comme un chef-d'œuvre. Roger Vadim en réalise un remake en 1964 et il y a 20 ans le réalisateur Nicolas Boukhrief donne une version moderne du film intitulée **Le Plaisir (et ses petits tracas)** (1998).

LE REALISATEUR



Cinéaste français d'origine allemande Max Oppenheimer dit « Max Ophüls » est né à Sarrebruck le 6 mai 1902. Homme de théâtre à ses débuts, acteur puis metteur en scène, après avoir monté près de deux cents pièces, il se tourne vers le cinéma à la fin du muet en 1929. Il réalise ses premiers films entre 1930 et 1932, le meilleur de ses films allemands étant **Liebelei** (1932) dans lequel on trouve certaines thématiques qui lui vaudront sa célébrité : pureté des femmes (qui ne va pas sans une certaine frivolité et parfois une grande naïveté), violence des hommes et d'une façon générale, de la société qui se révèle être une machine à broyer les plus faibles. De confession juive fuyant la montée du Nazisme il se réfugie en France après l'incendie de Reichstag en 1933. Naturalisé français en 1938, il réalise entre autre deux films avec Edwige Feuillère, **Sans lendemain** et **De Mayerling à Sarajevo** sortis en 1940, année où il quitte la France pour se réfugier au Etats - Unis. Sans travail, il doit attendre 1948 pour réaliser l'un des films les plus remarquables de cette période, **Lettre d'une inconnue** adapté du roman de Stephan Zweig. De retour en Europe en 1950 il tourne une série de chefs- d'œuvre avec son actrice fétiche Danielle Darrieux : **La Ronde** (1950), **Le Plaisir** (1952) et **Madame de** (1953). En 1955, le film **Lola Montés** ne rencontra pas le succès escompté et fit l'objet d'un nouveau montage de la part des producteurs malgré son opposition et celle des « jeunes turcs » de la naissante Nouvelle Vague avant de renaître en 2008 grâce au travail de Laurence Braunberger, fille du producteur Pierre Braunberger qui avait racheté les droits du film. Réalisateur d'une trentaine de films, père du cinéaste Marcel Ophüls, il meurt à Hambourg d'une crise cardiaque en 1957.

Max Ophüls concevait le cinéma comme un art du spectacle et de l'espace, dans toutes ses œuvres, on retrouve les mouvements sans heurts de la caméra qui le caractérisent, l'utilisation complexe des grues et des « dollys » (support de caméra sur roue) et les travellings qui ont inspiré Stanley Kubrick aux USA et Jacques Demy qui le considérant comme son maître lui dédia son premier film **Lola** (1961).